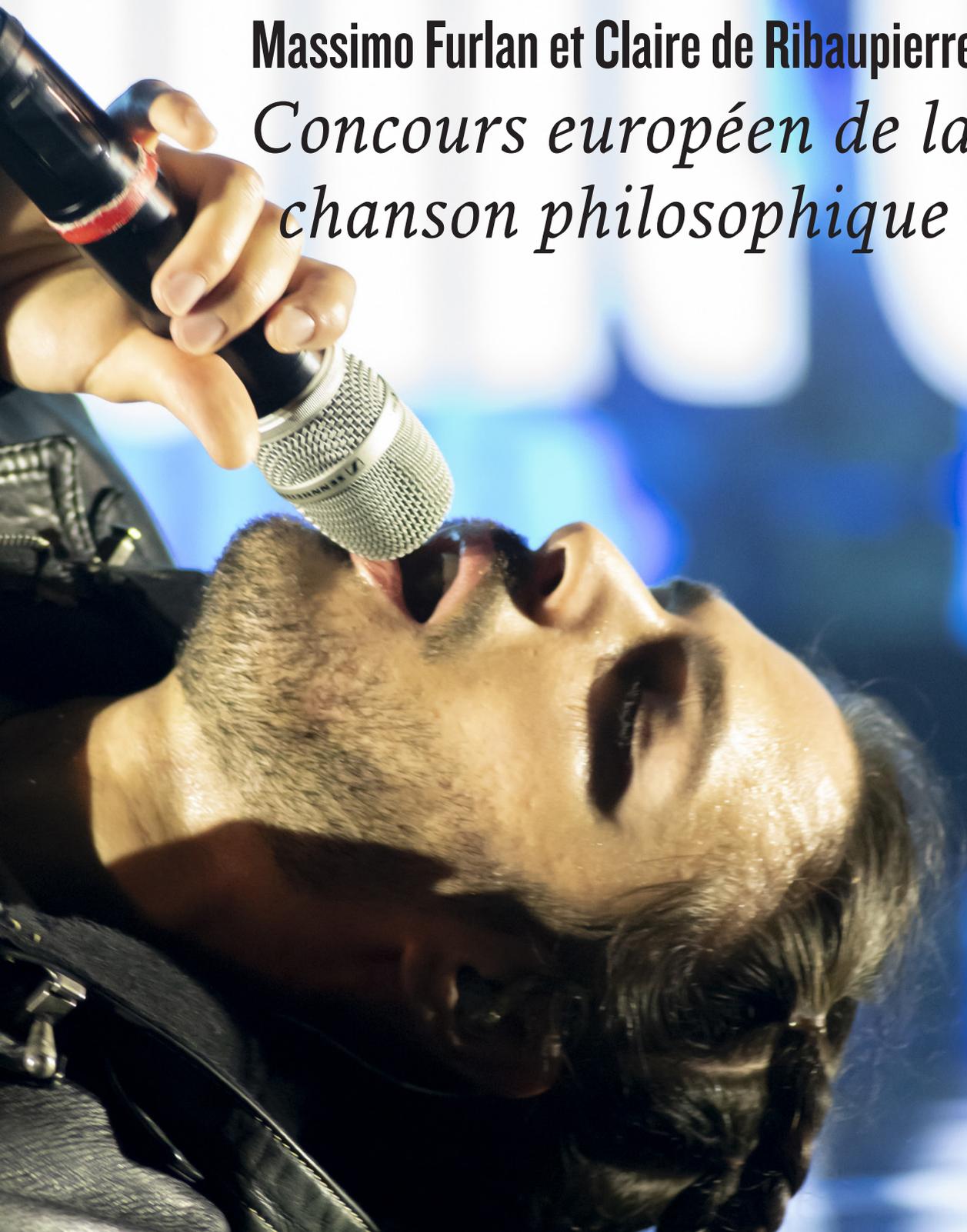


VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre
*Concours européen de la
chanson philosophique*



FURLAN/DE RIBAUPIERRE -
Concours européen de la chanson philosophique
PRESSE ÉCRITE

Géographe du coeur

Le Temps, Alexandre Demidoff | 09.08 2019

Un concours pas comme les autres

Lausanne Cités | 21.08 2019

Concours européen de la chanson philosophique

Scènes Magazine, Frank Dayen | 01.09 2019

Promesses de rentrée

Le Matin dimanche, Jean-Jaques Roth | 01.09 2019

Une Eurovision très philosophique à Vidy

24h, Natacha Rossel | 02.09 2019

Des philosophes rois de la chanson à Lausanne

Le Temps, Alexandre Demidof | 06.09 2019

Philosophie en tube

Micro | 06.09 2019

L'Eurovision de Vidy ébouriffe et percute

24h, Natacha Rossel | 07.09 2019

Les portes voix d'une résistance de l'Europe pensante

Corinne Jaquiéry | 06.09 2019

«Philovision» à Vidy, une parodie réussie mais incomplète

Le Regard Libre, Ivan Garcia | 11.09 2019

Furlan ou les paillettes de la pensée

i/O Gazette, Marie Sorbier | 17.09 2019

Eurovision philosophique

Mouvement, Aihona Jean-Calmettes | 23.09 2019

Chanson philosophique

Tribune de Genève | 24.09 2019

Réfécher en chanson

Le Courrier, Judith Marchal | 26.09 2019

Concours européen de la chanson philosophique, Penser à plein tubes

Libération, Ève Beauvalet | 04.10.2019

RADIO

Concours européen de la chanson philosophique

Vertigo, Thierry Sartoretti | août 2019

Massimo Furlan

RSI, Andrea Fazioli | août 2019

Concours européen de la chanson philosophique

Nectar, Nicole Duparc | 11.09 2019

Scènes magnétiques: Concours européen de la chanson philosophique - Colour of Rice

Magnétique, Anya Leveillé | 12.09 2019

VIDEO

Les metteurs en scène lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre font de la philosophie en chanson

RTS 12h45, Julie Evard | 06.09 2019

Rentrée des théâtres: on innove!

La Puce à l'oreille, Elsa Duperray | 12.09 2019

Eurovision philosophique en Suisse

Ronan au Théâtre (Youtube), Ronan Ynard | 16.09 2019

BLOG

« Concours européen de la chanson philosophique » de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre & philosophie ?

Culturiouse, Martine Fehlbaum | 06.09 2019

La philosophie en chanson, c'est le top of the pop!

Vertigo, Thierry Sartoretti | 06.09 2019

Le « concours de la chanson philosophique » militant de Massimo Furlan

Inferno magazine, Martine Fehlbaum | 09.09 2019

*«Qui finit par décider quand il y a une hésitation?» «Ça, c'est moi», pose Massimo
Claire définit les enjeux du spectacle, lui donne sa charpente intellectuelle*



(DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

Géographes du cœur

CLAIRE DE RIBAUPIERRE ET MASSIMO FURLAN

TRIBULATIONS D'EGO (5/5) Ce couple d'artistes lausannois signe des spectacles qui sont des odysées, salués partout en Europe.

Paroles de deux fortes têtes qui s'ensorcellent

ls vous font chanter, c'est leur distinction, leur clavier intempérant. Les Lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre sont des diables du transport. Les bagagistes de nos âmes. En février, ce couple au long cours a fait fureur avec ses *Italiens*, joués à guichets fermés au Théâtre de Vidy. Le coup était magistral, le tissu même de la vie transformé en habits de fête. Sur scène, des Italiens ébaudis sous la patine de l'âge, établis en Suisse depuis un demi-siècle pour certains, racontaient leur arrivée en terre helvète. Les douaniers qui coïncident, les autochtones qui tiquent, la Fiat 500 qui fait la maligne. Le parfum de notre histoire, tubes d'époque en prime. En filigrane aussi, les racines de Massimo.

Le théâtre prend cette dimension-là, chez eux: il est éloge de l'hospitalité. Massimo et Claire vous accueillent à Lausanne dans un loft vaste comme le *Château des songes*. Ils vous enveloppent d'une clarté de pudique. On s'assied devant le café qui embaume sur la table. Et on admire le décor. Pas de cloisons. Mais des piles de livres çà et là – autant de fontaines – un baby-foot sous lequel languit un gros chat, le lit parental tout au fond et partout des vestiges de merveilles, les lambeaux de leurs pièces, comme au pays d'Alice.

C'est de cet atelier, de cette enclave corsaire que tout part, raconte le couple à présent: les équipées avec leurs trois enfants, les projets de spectacles-odyssees, ce périple nocturne à travers bois

par exemple, en train d'abord, à pied ensuite, avec fanfare au clair de lune et esprits frappeurs au milieu de la clairière – *The Wind in the Woods*, dans les forêts du Gros-de-Vaud.

Le chat se faufile et la légende de Massimo défile. C'est Claire qui débobine. Ce jour où il obtient, après force palabres, qu'on ferme le tunnel du Grand-Saint-Bernard, deux nuits de suite, pour y rejouer sa transhumance estivale, quand il retournait avec ses parents en Italie. Ces soirées où il reconstituait en solitaire, au stade de la Pontaise, devant des centaines de spectateurs, la demi-finale déchirante de la Coupe du monde 1982, entre la France de Michel Platini et la RFA de Karl-Heinz Rummenigge.

On voudrait savoir d'où vient leur sortilège, comment ils font pour mener de front, dans le même cockpit, l'art et la vie; comment ils moissonnent de concert leurs rêves.

Des scénarios de performances, ils en ont mille en réserve, s'amuse-t-ils. C'est Massimo souvent qui a la vision. Claire soupèse l'idée. Parfois, elle la balaie. «C'est nul!» La plupart du temps, elle la consigne dans des cahiers où elle note tout, le fil de sa vie, ses fulgurances pour les cours que cette intellectuelle généreuse donne, les développements que lui inspire une répétition.

Leur obsession: ne pas se répéter. «Je veux apprendre jusqu'au bout, cette quête est mon moteur», confie Claire, qui enseigne à la Haute école des arts de la scène à Lausanne. Quand ils répètent un spectacle comme *Les Italiens*, Massimo est sur les planches, au côté de ces personnalités vierges de toute expérience artistique qu'il guide sur la plage de leurs souvenirs. Claire, elle, est dans la salle, attentive à l'invention du moment, à la couture aussi de la pièce, impitoyable dans ses jugements quand il faut.

«Qui finit par décider quand il y a une hésitation?» «Ça, c'est moi», pose Massimo. Claire définit les enjeux du spectacle, lui donne sa charpente intellectuelle.

Superman comme totem

Le café embaume. Dans son marc, les rêves d'une vie. Elle se souvient de la première rencontre. Elle joue la mariée dans une comédie d'Eugène Labiche, avec la troupe amateur du Théâtre des Trois P'tits Tours à Morges. Il conçoit le décor. On la verrait presque: elle sort d'un film de François Truffaut et promène sur le monde un magnétisme de flâneuse.

On imagine encore: il est taiseux et orgueilleux, il ravale des révoltes anciennes, il écume, comme son héros, le chanteur des Clash, Joe Strummer. Parce qu'elle lit alors *L'Homme sans qualités*, ce monument de Robert Musil, il lui fait croire qu'il est plongé dans *L'Esthétique* d'Hegel. Massimo n'a pas besoin de cela, elle est sous le charme. «Nous sommes tombés amoureux sur *L'Homme sans qualités*», souffle-t-elle.

Claire boucle une thèse en lettres. Il y est déjà question de la mémoire, ce sujet qui est l'obsession de tant de leurs spectacles. Massimo peaufine un fantasme de super-héros. Leur première fille naît, un premier spectacle à quatre mains suit: *Love Story Superman*. Tout de suite, ils affirment une prédilection pour la hauteur, celle de nos mythologies, comme une extension enchantée de leur chambre d'ado.

A 15 ans, Claire se voyait journaliste et écrivaine. Les livres étaient ses lagons et elle en ressortait plus vibrante. Massimo, lui, se remplissait de Botticelli et de Rubens à travers *I maestri del colore*, cette collection de revues qui célèbre les maîtres anciens, tout en écoutant fulminer Joy Division et Ian Curtis. Autour de son lit, ses peintures à lui. Son choc alors, c'est la lecture de *Ulysse* de James Joyce, dit-il encore.

A-t-il changé avec le temps? «Je l'ai rencontré, il était déjà sérieux et secret, mais il peut être très drôle en vérité. C'est un conteur qui aime le silence des forêts où il marche pendant des heures.» Et elle? «C'est un ciment absolu pour la famille. Elle a une détermination impressionnante, dans tout ce qu'elle fait.»

Ces jours, Massimo baroude peut-être dans les bois du Jorat, entre deux répétitions à Vidy. Au théâtre, il retrouve Claire et la matière de leur prochaine création, *Concours européen de la chanson philosophique* – à l'affiche début septembre. Ils ont demandé à des penseurs de haut vol d'écrire un morceau de bravoure musical. Comme souvent, ils allieront idées sophistiquées et pop culture.

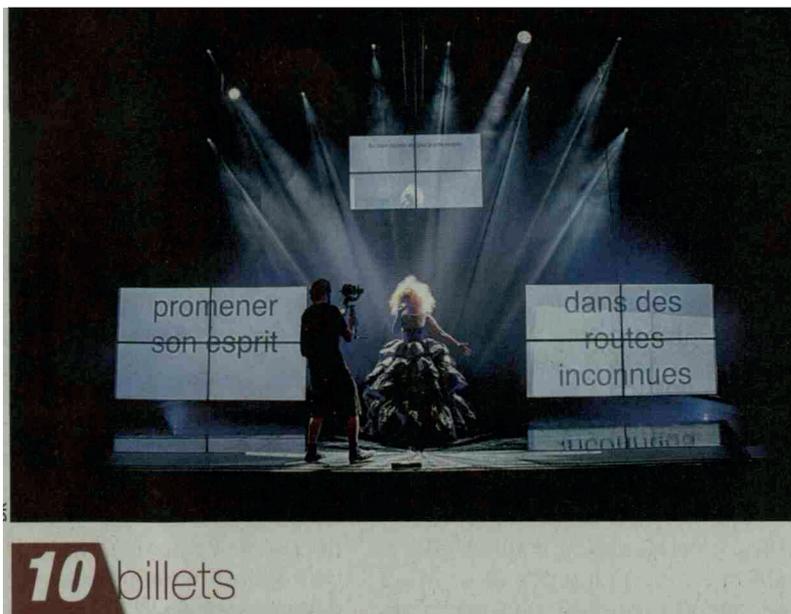
Massimo et Claire ont cette passion-là: susciter des communautés de fortune, qui deviennent d'élection, vous, moi, confondus par le bonheur du jeu, dans un train ou sur un bateau, comme récemment à Bordeaux. A chaque fois, ils vous font chanter une mélodie qu'on croyait perdue, passer des frontières aussi, c'est leur privilège de géographes des cœurs. «Ce que Claire m'apporte, c'est une confiance à partager. Le don de soi.» Chanson d'amour, au fond. ■

Un concours pas comme les autres

SPECTACLE • Le Théâtre de Vidy présente le «Concours européen de la chanson philosophique». Comme un autre concours télévisuel célèbre de chansons, ce projet réunit des personnalités européennes, mais ce sont cette fois onze philosophes qui en écrivent les paroles. De jeunes artistes de la HEMU Haute Ecole de Musique

Vaud Valais Fribourg en composent les musiques et les interprètent sur scène. Un jury de penseuses et penseurs, renouvelé tous les soirs, commente les paroles, prolonge le raisonnement de l'auteur-e et vote avec le public pour désigner la chanson gagnante! Imaginé par l'artiste lausannois Massimo Furlan et la dramaturge Claire de Ribaupierre. ■

*Théâtre de Vidy, du 5 au 14 septembre,
salle Charles Apothéloz, Lausanne.
<https://vidy.ch>*



Pour gagner 1x2 billets pour le 8 septembre à 17h, envoyez LC EUR au 911 ou appelez le 0901 888 021, code 13 (1fr.90/SMS ou appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 26 août à minuit. Ou en nous envoyant une carte postale à Av. d'Echallens 17, 1004 Lausanne.

théâtre de vidy, lausanne & comédie de genève
*Concours européen de la
chanson philosophique*

Faire de la philosophie un divertissement : non ! Mais faire de la philo sous prétexte de divertissement, voilà qui est davantage dans les intentions du tandem Massimo Furlan-Claire de Ribaupierre. Leur nouveau projet est monstrueux : solliciter 11 intellectuels d'aujourd'hui issus de 10 états suisse et européens, pour rédiger une chanson chacun, mise en musique, chantée et jouée par des élèves de l'HEMU, le tout co-produit par 15 théâtres suisses et européens, l'équivalent d'une année de tournée !

Ce nouveau projet permet au théâtre de Furlan-De Ribaupierre de rapprocher politique et culture populaire, les deux tendances de leur œuvre. Le performer vaudois est passé d'un imaginaire centré sur son adolescence et ses rêves d'enfants (voler, se prendre pour Superman ou Platini, écouter des vieux disques...) à des sujets touchant davantage à la société actuelle et aux problèmes de l'Autre (*Hospitalités, Les Italiens*). Pour ce *Concours européen de la chanson philosophique*, le duo d'artistes retravaille le matériau de la culture populaire (la variété, en particulier le Concours Eurovision de la chanson) pour mettre le doigt sur les difficultés des débats d'idées en Europe face à une parole politique confisquée.

A propos des Italiens, vous rappelez l'attitude fascisante de l'actuel ministre italien Matteo Salvini. Est-il aussi un des points de départ de ce nouveau projet ?

Massimo : Indubitablement, Salvini nourrit mon inquiétude quant à l'avenir de l'Europe. C'est hallucinant ce qu'il se passe en termes de discours, en termes de confiscation du débat, ou plutôt d'extinction du débat, et tout ça à coups de simples formules. Voyez par exemple, en juillet dernier, la manière dont Salvini, en tant que ministre de l'intérieur et non que chef de parti politique, s'est permis d'insulter la capitaine des migrants. Et puis, quand Carola Rackete

a enfin débarqué au port, elle s'est fait insulter de plus belle par les gens, du genre : "Alors, tu rêves de te faire violer par ces gros noirs, salope ?", tout cela retransmis en direct à la télévision. Ce qui inquiète, c'est que la majorité des citoyens italiens sont acquis à la cause de Salvini. Son parti, la Lega, populiste, europhobe, fasciste et raciste, est le premier parti d'Italie.

Claire [dramaturge du projet], partagez-vous les mêmes idées que votre partenaire ?

Claire : Bien sûr, même si Massimo suit davantage la politique italienne que moi. Ce qui m'intéresse surtout c'est cette question de la confiscation du discours. On le voit aussi avec Donald Trump : comment un homme politique, avec si peu de mots de vocabulaire, parvient-il aussi aisément à faire mouche auprès des citoyens, sans possibilité de le contredire ? Pour lui, il n'y a jamais de doute possible. Le doute est pourtant à l'origine du langage et de toute prise de position philosophique. Cette rhétorique de Trump comme de Salvini permet d'annihiler toute culture. Elle se retrouve dans les systèmes totalitaires des années 30 – nazisme, fascisme – , qui prônaient le moins d'éducation possible, de manière à faire tout avaler aux citoyens. C'est ça qui me fait peur : cette question de la transmission, de la perte du sens du langage et des

valeurs.

Massimo : Une société qui ne se pense pas est une société malade. Et aujourd'hui, notre société en présente tous les symptômes. Elle ne se questionne plus. Bien sûr, tout cela est extrêmement complexe et nous ne sommes que des artistes. A notre échelle, notre spectacle se demande simplement comment on pourrait remettre la pensée au centre. Nous faisons la camoufler dans un divertissement et faisons cette proposition en souriant, parce que je ne veux pas faire de ce spectacle un objet de colère, revendicatif ou frontalement politique. Nous voudrions simplement montrer que c'est beau de penser, que c'est fondamental et que tout le monde a le droit de penser, malgré le discours populiste qui semble avoir confisqué ce droit.

Avez-vous vraiment l'espoir que votre théâtre peut influencer la marche du monde ?

Massimo : On est artiste, donc on n'a aucun espoir. (rires) Mais au moins on fait, on agit. Je ne crois pas que l'artiste peut changer le monde. Il peut contribuer à le réfléchir, à l'éclairer, à le questionner, il peut déstabiliser des idées reçues et en apporter de nouvelles. Mais pas changer le monde.

Claire : L'artiste ne change pas le monde mais il peut changer la manière de voir le monde.



« Concours européen de la chanson philosophique » – photo répétition juillet 2019
© Laure Ceillier et Pierre Nydegger

Justement, votre spectacle donne la parole à des philosophes. Qui donc parlera pour l'Italie ?

Claire : C'est Michela Marzano. Une philosophe italienne qui enseigne à Paris. Elle a été députée au Parlement italien et c'est une voix qui compte en Europe. Ce sont les théâtres coproducteurs qui nous ont proposé des personnalités de leur pays [voir encadré] susceptibles d'apporter des éclairages sensés sur des questions contemporaines : migration, genre, écologie...

Quelles étaient les consignes données à ces penseurs ?

Claire : On leur a demandé des chansons de cinq minutes environ, soit une page de texte, sans préciser si elles devaient être en prose ou en vers.

Massimo : Certains se sont vraiment piqué au jeu en rédigeant des rimes, chacun dans leur langue originale. D'où, ensuite, un énorme travail de traduction dans toutes les langues, puisque le spectacle va tourner dans pratiquement toute l'Europe. Sans compter celui, phénoménal, de la mise en musique par l'HEMU [Haute Ecole de Musique de Suisse romande].

Hormis les animateurs Massimo

Furlan et Lolita Morena [l'ex-Miss Suisse a présenté l'Eurovision en 1989], un jury d'experts sera aussi présent sur scène.

Massimo : La formule la plus populaire à la TV aujourd'hui est le concours. Partout, il y a des experts, des jurys, qui commentent, décident de la qualité de tel ou tel plat ou performance, et donnent leur point de vue sur tout. Comme c'est un projet européen, le concours européen par excellence, davantage que The Voice ou Got Talent, reste l'Eurovision de la chanson. Chaque soir, un jury de quatre intellectuels donneront leurs commentaires. Et sa composition changera à chaque représentation. Ainsi, pas un soir le public n'assistera au même spectacle.

Le pays gagnant ne sera donc pas le même non plus.

Massimo : Un doute subsiste encore quant à la manière d'élire le gagnant. J'aime bien le vote populaire, surtout s'il lui arrive d'être complètement remis en question par un membre du jury. Nous pourrions même trafiquer le vote des experts, histoire de dénoncer le dysfonctionnement du monde d'aujourd'hui ! (rires)

Propos recueillis par Frank Dayen

Concours européen de la chanson philosophique

- Théâtre de Vidy du 5 au 14 septembre

- La Comédie de Genève, du 24 au 28 septembre puis en tournée (www.vidy.ch).

Un projet européen

- Les théâtres impliqués dans la production du spectacle se situent en Suisse, France, Italie, Allemagne, Espagne, Portugal, Belgique, Lituanie, Slovaquie, Norvège.

- Les textes sont signés de Leon Engler (sociologue et dramaturge allemand), Jean Paul Van Bendegem (philosophe des mathématiques belge flamand), Vinciane Despret (éthologue belge wallon), Philippe Artières (historien français), Santiago Alba Rico (philosophe espagnol), Michela Marzano (philosophe et politicienne italienne), Kristupas Sabolius (philosophe lituanien), Ande Somby (philosophe du droit et chanteur de joik norvégien), Mladen Dolar (philosophe slovène), Mondher Kilani (anthropologue suisse), José Augusto Bragança de Miranda (philosophe et sociologue portugais).

- En Lituanie, la 2^e représentation sera retransmise en direct sur la télévision nationale.

Les scènes romandes sont prises d'assaut par des stars du théâtre contemporain, de la danse, par des comédiens légendaires ou des créations romandes ambitieuses. Voici une sélection de 12 spectacles vivants pour embellir la reprise.

Promesses de rentrée

JEAN-JACQUES ROTH

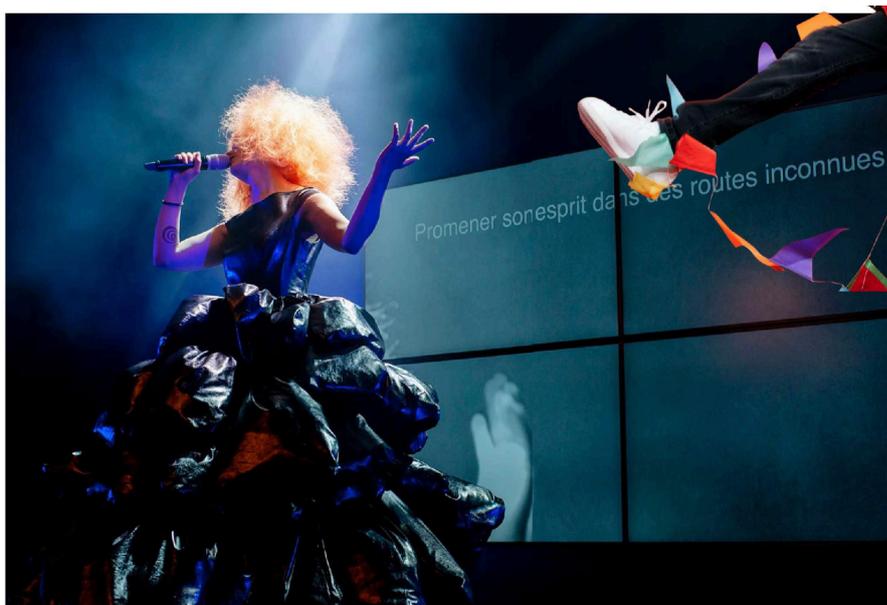
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Le spectacle vivant n'a jamais si bien mérité son nom: cette rentrée le branche en mode survolté. Les scènes de notre région sont saturées de tentations, de créations, de tournées. Leur nombre donne le vertige aux affamés: on voudrait être à Vidy en même temps qu'à l'Équilibre, au TPR de La Chaux-de-Fonds en même temps qu'au Forum de Meyrin, au Beausobre de Morges ou aux Halles de Sierre.

Le théâtre voit venir un imposant défilé de pointures internationales. En particulier au Festival de la Bâtie qui vient de débiter, et au Théâtre de Vidy, qui aligne une série éblouissante d'étoiles du théâtre contemporain: Rodrigues, Warlikowski, Castorf, Kaegi... La Comédie invite également du beau monde, notamment Alain Platel et son «Requiem», ou Pascal Rambert, l'auteur d'«Architecture» qui a été le spectacle phare (et contesté) du Festival d'Avignon. Il créera «Perdre son sac» dans une mise en scène du codirecteur de la maison, Denis Maillefer. À Carouge, c'est Clément Hervieu-Léger, un des jeunes cadors de la Comédie-Française, qui met en scène Goldoni. Et des têtes d'affiche font un petit tour et puis s'en vont: Jacques Weber seul en scène, Fanny Ardant pour «Hiroshima mon amour», Francis Huster...

Les créations romandes ne sont pas en reste. La plupart comptent sur une relève particulièrement riche de metteurs en scène et de comédiens issus de la Manufacture. Beaucoup de ces spectacles tournent à travers la région. Cédric Dorier soigne «Le roi se meurt» d'Ionesco. Lorenzo Malaguerra s'empare de «Frida jambe de bois», autour de la figure de l'artiste mexicaine Frida Kahlo. François Gremaud et sa prolifique bande lancent «Pièce».

La danse, plus vigoureuse que jamais, étincelle, notamment à l'Équilibre et à l'ADC, à Genève. Le cirque éclate lui aussi, bien servi au Forum Meyrin dans ses formes les plus aventureuses. Sans parler de l'opéra, avec le bicentenaire d'Offenbach que l'Opéra de Lausanne fêtera par deux fois, et surtout avec le Grand Théâtre où le nouveau patron, Aviel Cahn, lance une saison prometteuse, alliant dès le départ le contemporain («Einstein on the Beach» de Philip Glass) et le blockbuster («Aïda» de Verdi). Faites vos jeux, tout va bien!



LA PHILOSOPHIE EN CHANTANT, AVEC MASSIMO FURLAN

S'inspirant du Concours Eurovision de la chanson, les Lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribapierre ont imaginé le Concours européen de la chanson philoso-

phique. Les paroles ont été imaginées par onze philosophes de différents pays, les musiques composées par de jeunes artistes de la Haute École de musique de Lausanne

qui les interpréteront sur scène. Un «jury de penseurs et penseurs», renouvelé tous les soirs, commentera les textes et votera avec le public pour désigner la chanson ga-

gnante. Une façon astucieuse de marier réflexion intellectuelle et divertissement grand public. MIREILLE DESCOMBES Concours européen de la chanson philosophique, Massimo

Furlan/Claire de Ribapierre, Théâtre de Vidy, Lausanne, du 5 au 14 septembre. Puis à la Comédie de Genève, à Nuithonie à Villars-sur-Glâne (FR) et au TLH de Sierre (VS).

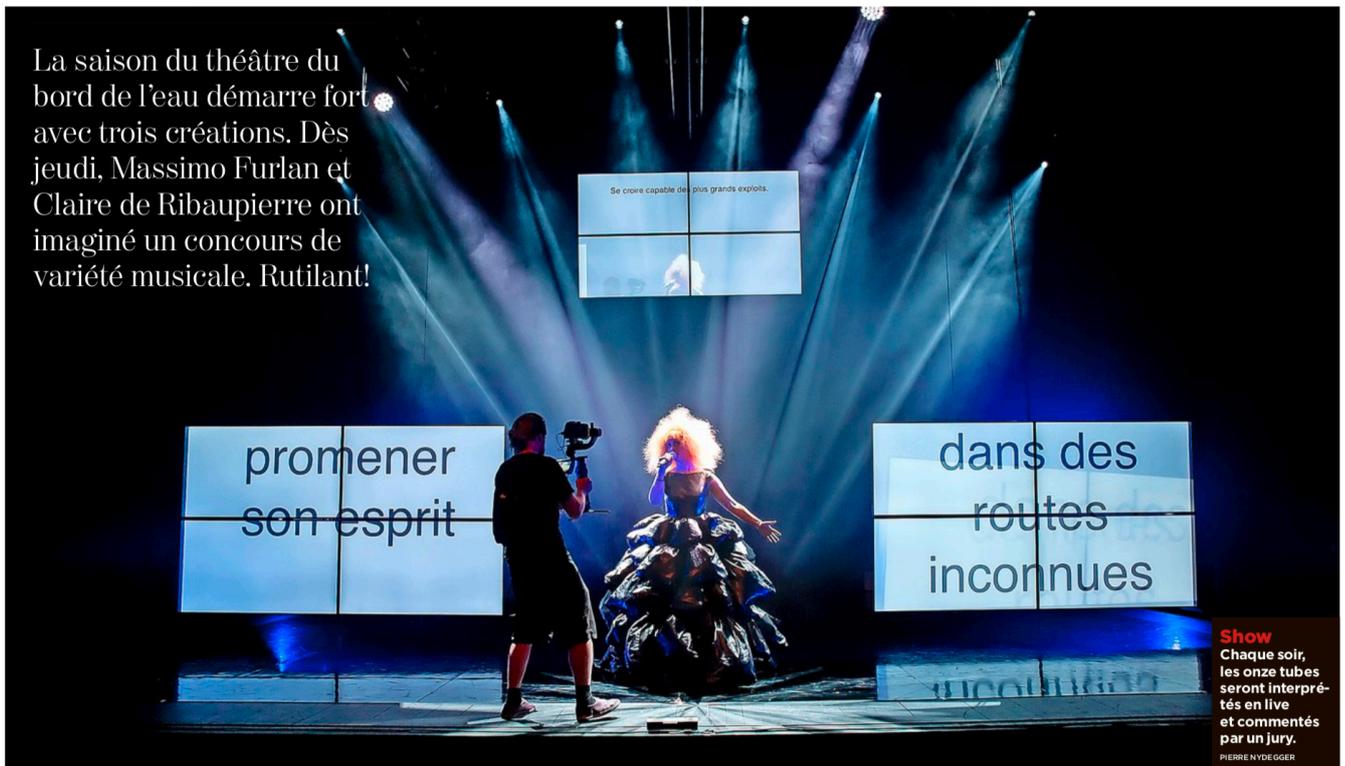
24 heures | Lundi 2 septembre 2019

Culture & Société

Scène

Une Eurovision très philosophique à Vidy

La saison du théâtre du bord de l'eau démarre fort avec trois créations. Dès jeudi, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont imaginé un concours de variété musicale. Rutillant!



Natacha Rossel

Qui aurait imaginé un jour voir l'Eurovision débouler sur les planches du Théâtre de Vidy? Un concours de variété musicale, avec jury et vote du public, avec ses tubes entraînants, ses paillettes, ses *light shows*, ses costumes improbables, dans ce haut lieu des arts de la scène. La rencontre incongrue de deux mondes. L'*entertainment* dans l'antre de la création contemporaine. Il fallait un esprit sacrément farceur pour réaliser une telle facétie: Massimo Furlan est l'un de ces artistes qui se plaît à jouer avec les codes. Son Eurovision à lui, créée avec la complicité de la dramaturge Claire de Ribaupierre, rutillera dès jeudi dans la salle Charles Apothéoz.

Sauf que les onze chansons qui se succéderont sur scène ne parlent pas de roucoulades amoureuses ou de sentiments couleur grenadine, mais de philosophie. Le principe? Le binôme a demandé à onze penseurs européens de composer un texte sur le mode de la chanson de variété (soit des couplets et un refrain), mis en musique par des étudiants de la HEMU. Chaque soirée de ce «Concours européen de la chanson philosophique», les onze tubes, populaires par leur forme, pointus par leur contenu, seront interprétés en live par les jeunes musiciens. Dans la langue du pays concurrent. Nul besoin d'être polyglotte cependant: des surtitres seront projetés sur des écrans où seront diffusées des images préenregistrées ou captées en direct.

Par l'hybridation de deux esthétiques - celle du divertissement et celle du théâ-

tre contemporain -, les deux artistes ambitionnent de replacer la pensée au cœur du débat. «Ce spectacle est une réponse à la confiscation de la parole par le populisme», résume Claire de Ribaupierre. Car c'est de la montée des extrêmes et des dérives identitaires qu'est né ce projet barré et bigarré, amené à voyager dans les théâtres d'Europe.

La pensée au cœur de l'agora

«Le populisme engendre un discours qui simplifie tout, un discours qui mène directement à la conclusion sans passer par des phases de remise en question. Par conséquent, on n'est plus que dans le slogan», observe la dramaturge. Le metteur en scène complète: «Face à ce phénomène, nous nous sommes demandé: comment remettre la pensée au milieu de l'agora? À partir de là, nous nous sommes dit: il faut chercher ce qui réunit. Et

ce qui rassemble les gens, c'est la culture populaire. Sa force, c'est de générer un imaginaire, de créer des icônes.»

Massimo Furlan replonge alors dans ses souvenirs d'enfance - terreau de ses créations. «On en est arrivé à la musique, la chanson, la variété. Gamin, l'Eurovision me faisait rêver.» L'émission lui a d'ailleurs inspiré un premier spectacle, «1973», il y a neuf ans. «Dans cette performance, je rejouais l'émission de l'année 73 sur scène. Là, le principe est différent, reprend l'artiste, qui assure le rôle de maître de cérémonie. Il s'agit de penser ensemble. On détourne le langage télévisuel pour immerger le public dans des chansons, donc dans le langage. C'est un exercice de transmission d'idées, de réflexion. Mais sans jouer au plus malin.»

Une réflexion prolongée chaque soir par un jury composé de quatre experts du cru - «des personnes qui pensent le

monde». À la manière des jurés des télé-crochets, ils commenteront les onze chansons. Comme dans tout concours, le vainqueur sera adoubi par le public. La Suisse sera-t-elle à la hauteur? Suspense.

Mais que l'on ne se méprenne pas. «Le concours européen de la chanson philosophique» n'est en rien un pastiche raillant la culture populaire. «Notre but est que les spectateurs soient émus, touchés par ces chansons. Il n'y a aucune moquerie ni ironie», souligne Claire de Ribaupierre. Une critique de l'industrie de l'*entertainment*, peut-être? «On ne fait la morale à personne, on ne donne pas de leçon, affirme Massimo Furlan. Par contre, on joue. On s'amuse avec une esthétique. Et on essaie de le faire bien.»

Lausanne, Théâtre de Vidy
 Du 5 au 14 sept. Rens.: 021 619 45 45
www.vidy.ch

À propos du spectacle :
Le concours européen de la chanson philosophique
Massimo Furlan
Le Temps, 06.09.2019



Massimo Furlan excelle dans le pas de côté, en présentateur télé. (PIERRE NYDEGGER & LAURE CEILLIER)

Des philosophes rois de la chanson à Lausanne

SPECTACLE Les Lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont imaginé un extraordinaire «Concours européen de la chanson philosophique», show brillant et engagé, au Théâtre de Vidy, avant la Comédie de Genève

ALEXANDRE DEMIDOFF
 @alexandredmff

Les partisans de Boris Johnson, premier ministre de Sa Majesté, seront déçus. Leur héros, tout juste intronisé à Downing Street, ne viendra pas au Théâtre de Vidy. Matteo Salvini, ex-vice-président du Conseil italien, évitera lui aussi les rivages lausannois ces prochaines semaines. Cachez cette Europe patchwork que je ne saurais voir.

L'altérité bien articulée est l'avenir du Vieux-Continent. Sa bande-son. Son combat. C'est ce que suggèrent à Vidy, avant la Comédie de Genève, les Lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, couple à la ville comme à la scène. Ils proposent un *Concours européen de la chanson philosophique* sans précédent. Une sainte alliance entre musiciens issus de la Haute Ecole de musique Vaud-Valais-Fribourg, jeunes acteurs-chanteurs et dix philosophes, belge, norvégien, italien, allemand, français, suisse, etc. C'est ce qu'on appellera la symphonie des idées.

De grandes orgues et le souffle de vos applaudissements – un applaudimètre contribue à désigner le vainqueur de la soirée. Un nœud pap et une robe lamée d'argent pour bimbo cathodique. Via trois écrans suspendus, on découvre Massimo Furlan et Nina Negri (en alternance avec Anne Delahaye)

ravalant leur trac en coulisse. Ce sont les présentateurs de la soirée; ils vous embrassent du regard à présent. A main gauche, une formation musicale baigne dans un halo pourpre. A main droite, «le jury-mobile», un plateau sur roulettes où siègent Claire de Ribaupierre et trois universitaires lausannois, Daniela Cerqui, Francesco Panese et Jean-François Bert.

«Il était une fois Marx...»

Sous la conduite de Claire de Ribaupierre – quelle volleyeuse, simple et raffinée – ces têtes bien faites soupèseront le poids d'un refrain. Le trio d'invités change chaque soir. Mais voici que le candidat slovène, haut-de-forme et plastron, martèle le diagnostic de son compatriote Mladen Dolar: «Il était une fois Marx qui a dit: Tous les grands événements se répètent / deux fois [...] Pas suffisant, on doit désormais ajouter: / D'abord comme tragédie, puis comme farce, / puis comme Trump.»

Vous aspirez à des drogues plus subtiles? Laissez-vous griser par le Lituanien Kristupas Sabolius et son interprète capée et bottée comme un cyborg. Elle chante dans sa langue (tout est surtitré): «En s'imaginant des madones / thermodynamiques, / Le ton de la voix du passant pressé a / légèrement changé.» Le Collège de Pataphysique cher à l'écrivain Raymond Queneau aurait surfé sur ce skate cosmique.

A ce moment-là de la soirée, vous pensez: «Champagne!» Ses concepteurs ont su recruter des esprits aiguisés, des éclaireurs dans leur domaine. «La seule consigne que nous leur avons donnée, c'est de parler du monde

d'aujourd'hui, explique Massimo Furlan. Nous avons d'abord sollicité ceux que nous connaissons et admirions comme le Lausannois Mondher Kilani, le Français Philippe Artières, la Belge Vinciane Despret. Les théâtres parternaires nous ont suggéré de nouveaux noms et c'est ainsi que nous avons constitué notre essaim.»

Chansons à thèse, alors? Tout le contraire. Si elles perturbent les grilles de lecture usuelles, elles stimulent aussi la glose, poétique et politique. A chaque performance, sa séance de déchiffrage. On savoure alors la hauteur du propos. Ce plaisir contagieux de penser, d'inventer l'exégèse dans les flammes d'une émotion esthétique. On est souvent déboussolé et c'est bien ainsi.

Enjeu de ce carnaval des esprits: amenuiser les frontières mentales

Car l'enjeu de ce carnaval des esprits est là: amenuiser les frontières mentales; imaginer que la montagne est magique parce qu'elle pense aussi et se rappeler qu'à force de chasser le «barbare» – étymologiquement «l'étranger» – nous devenons barbares, c'est-à-dire dissidents vis-à-vis d'un humanisme dont on n'aurait conservé que l'enveloppe.

Au populisme qui régurgite les slogans, les signataires du show

opposent le populaire, ses paillettes du samedi soir, sa dramaturgie emphatique en bordure de comédie. Ils détournent le protocole d'une grand-messe fédératrice par excellence. Sur son siège, on juge les prestations, la scansion gothique de la candidate wallonne, les accents ténébreux comme un lac noir d'un concurrent norvégien, la cavale tribale d'un couple helvétique arborant peaux de fourrure et masques de démon, la diablerie calculée, au pas près, d'une Marlène berlinoise.

Plaisir d'un toucher inédit

Massimo Furlan a des musiques plein la tête. Il a été punk avec Joy Division, rock avec Joe Strummer et les Clash, rauque avec Paolo Conte. L'Europe qu'il dessine avec sa compagne sur les tréteaux de l'utopie est une machine à penser le rythme et à rythmer la pensée. C'est aussi un vestiaire, d'où sortent des costumes hallucinants, autant de variations sur l'altérité. Excitation de la matière. Plaisir d'un toucher inédit.

Le gai savoir est le viatique de Massimo et de Claire. Leur pharmacopée est aussi partageable qu'euphorisante. Ils la répandent autour d'eux. On peut écouter ces morceaux de bravoure sur le blog www.europhiloeu.

On peut aussi les fredonner au tomber du lit ou sous la douche, en lituanien ou en norvégien si on a de l'oreille et de la mémoire. Vite, un petit tube. C'est bon pour l'Europe. ■

Concours européen de la chanson philosophique, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 14 sept., vidy.ch; puis à la Comédie de Genève, du 24 au 28 sept.

VAUD

PHILOSOPHIE EN TUBE



«Remettre la réflexion intellectuelle au centre du débat», voilà l'objectif ambitieux que s'est fixé le Concours européen de la chanson philosophique. Pour cela, l'événement a choisi de s'amuser des codes de l'Eurovision. Face à un public transformé en jury d'un soir, les jeunes artistes de la Haute École de musique de Lausanne sont donc invités à interpréter onze chansons écrites par des philosophes venus de toute l'Europe. Pour une fois, il y a une chance qu'un Suisse gagne!

Concours européen de la chanson
philosophique, Théâtre de Vidy, Lausanne
5 au 14 septembre | 45 frs.
vidy.ch

L'Eurovision de Vidy ébouriffe et percute

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre livrent un show musical de haut vol. Critique

Natacha Rossel

La Suisse n'a pas gagné l'Eurovision depuis 1988, mais jeudi soir, elle a brillamment remporté le Concours européen de la chanson philosophique, au Théâtre de Vidy, devant un public sans doute empreint d'un brin de chauvinisme. Pas si sûr, à vrai dire: la chanson victorieuse, «Du goût de l'autre ou chanson cannibale», trotte dans la tête. «Il fut un temps où l'identité se construisait en rapport avec l'altérité. Où l'acte de dévotion pouvait être signe de civilisation.» La mélodie est certes entêtante mais ses paroles, écrites par l'anthropologue suisse Mondher Kilani, interpellent par leur sagacité.

C'est là tout l'enjeu de ce concours de variété musicale imaginé par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre: activer le levier de la culture populaire pour mieux remettre la pensée au cœur du débat dans une Europe gangrenée par la montée du populisme. «Une société qui ne pense pas est une société qui va mal», dixit Massimo Furlan, alias Pino Grigio, impeccable dans son rôle de coprésentateur en costume-nœud pap. À ses côtés, Nina Megri, alias Pinetta Mortadella, irradie en robe à strass. Le show démarre: une succession de onze chansons pop nées de la plume d'intellectuels de toute l'Europe, mises en musique et interprétées par des étudiants de la HEMU.

Installés sur les fauteuils de l'«expert-mobile», module sur roulettes, les quatre membres du jury commentent chaque morceau: Claude Calame (helléniste et anthropologue), Rinny Gremaud (journaliste et écrivaine), Alain Kaufmann (biologiste et sociologue) et Sophie Swaton (philosophe et économiste), sans oublier la *guest star* internationale, une professeure de l'Université de Pasadena plus vraie que nature, Vanessa Salami (Claire de Ribaupierre, qui endosse le rôle de la présidente).

Les échanges, brillants, pointus, traversent les grandes préoccupations de notre temps: écologie, racines de la philosophie occidentale, question de l'anthropocène, rapport de l'homme à l'animal et à la nature. «J'aime l'idée d'humilité qu'impose cette chanson. La pensée n'est pas le monopole de l'être humain», confie Rinny Gremaud après la prestation portugaise. La chanson, très belle, avance que «Tout pense. La montagne pense, avec les arbres, les fleuves, les loups». Au terme des échanges, chaque expert brandit sa note sur une pancarte. Le public, lui, juge les prestations à l'applaudimètre.

On pourrait craindre de voir poindre une certaine lassitude dans cette succession de chansons et d'exégèses. Mais les astuces «furlaniennes» rompent la monotonie induite par le procédé: duplex dans les loges interrompu par une panne de son, utilisation de la vidéo en live, classement intermédiaire, etc. Ludique et astucieux. Le show brille aussi par sa qualité visuelle et musicale. Les morceaux, rythmés, sont habillés d'un light show digne d'un concert pop. On s'y croit vraiment.

Lausanne, Théâtre de Vidy

Jusqu'au 14 sept. Rens.: 021 619 45 45.

www.vidy.ch

À propos du spectacle :
*Le concours européen de
la chanson philosophique*
Massimo Furlan
Corinne Jaquiéry, 06.09.2019



Les portes-voix d'une résistance de l'Europe pensante

Le Concours européen de la chanson philosophique philosophique fait intensément briller la pensée sous couvert d'éclats de voix et de paillettes. Ce saute-croches insolite a largement conquis son public lors de la première, jeudi 5 septembre au Théâtre de Vidy Lausanne.

La dernière création de la Numero23Prod. est comme la pointe étincelante du long et délicat travail de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre qui confronte en profondeur le populaire et le savant. Construisant cette fois-ci un véritable cheval de Troie de la pensée paré des attributs de la motocyclette du divertissement, les deux créateurs donnent à voir un étonnant spectacle musical, paradoxalement accessible et complexe.

Présentées par un Massimo Furlan impeccable en trublion de la RAI et Nina Negri, en alternance avec Anne Delahaye, également chorégraphe des mouvements, ce sont onze chansons, écrites par onze philosophes européens telle l'Italienne Michel Marzano ou le Suisse Mondher Kilani, qui sont interprétées par un extraordinaire duo de chanteuses et chanteurs - en alternance Davide De Vita, Dylan Monnard, Dominique Hunziker, Lynn Maring), soutenus par l'orchestre de l'HEMU (Haute école de musique Vaud Valais Fribourg). Ces airs du temps se succèdent dans un déchaînement sonore et visuel surréaliste qui rappellent les plus belles - et longues - heures de l'Eurovision.

Drôlement intelligent, le spectacle met en abyme la montée des nationalismes et du populisme versus la fierté d'être le porte-voix de la résistance d'un pays; la puissance du primitif versus la force de la pensée; la beauté des lumières artificielles versus l'éblouissement d'une aube antarctique; la fragilité de la conscience d'être versus l'assurance du pouvoir humain sur l'animal; la nécessité du bien vivre ensemble versus la solitude de la folie meurtrière....

Nourri par les réflexions et les discussions d'un quatuor de penseurs à géométrie variable et constitué en jury, Le concours européen de la chanson philosophique se répète chaque soir un peu différent, jusqu'au 14 septembre. Corinne Jaquiéry

Chanson à télécharger gratuitement: <https://europhilo.eu/>

et

www.vidy.ch

A lire: 11 chansons philosophiques. Art & Fiction publications, 2019.

«PHILOVISION» À VIDY, UNE PARODIE RÉUSSIE MAIS INCOMPLÈTE

🕒 11 SEPTEMBRE 2019 📍 LE REGARD LIBRE 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE

Article inédit – Ivan Garcia

Annoncé comme le premier grand événement de cette saison théâtrale à Vidy, le concours européen de la chanson philosophique des artistes lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre entend mettre en musique la philosophie sur le plateau et susciter ainsi la pensée critique. Vendredi dernier, *Le Regard Libre* y a assisté et, bien que le spectacle soit un chef-d'œuvre de la mise en scène, la pensée semble peu présente, voire absorbée par la forme de la performance; dès lors, on ne peut s'empêcher de se demander parfois, à l'instar de la chanson des Pixies: *Where Is My Mind?*

Transformer un festival de chansons dites «populaires» comme l'Eurovision en une ode à la pensée et à la réflexion représente un défi ambitieux pour le metteur en scène Massimo Furlan, déguisé – pour l'occasion – en co-présentateur du concours, alias Pino Grigio, et la dramaturge Claire de Ribaupierre, modératrice du jury. Rappelons que ce n'est pas la première fois que le duo s'adonne à cet exercice; au festival d'Avignon 2010, ceux-ci créaient le spectacle *1973*, un *re-enactment* du concours Eurovision de l'année 1973.

L'aboutissement d'un projet de longue date

Sur son [site internet](#), l'artiste Massimo Furlan décrivait son ancien projet [nldr: 1973] – dont Claire de Ribaupierre élaborait la dramaturgie – de la manière suivante: «*Ce projet questionne donc une forme spécifique de la culture populaire – une manifestation télévisée qui s'adresse à une très large audience – et il ouvre par là des perspectives pour une discussion sur la culture de masse et ses spécificités. Il touche alors deux dimensions spécifiques: l'une est commerciale, elle concerne la musique comme marché économique, comme phénomène de globalisation, de standardisation, et l'autre est plus symbolique et émotionnelle: comment et pourquoi se réunit-on autour d'une telle manifestation, qui se présente comme une sorte de rituel? Dans une perspective anthropologique, il s'agit d'essayer de comprendre ce que signifie se rassembler pour élire le meilleur.*»

Le duo s'intéresse donc à deux phénomènes particuliers: la valeur commerciale et standardisée de l'Eurovision, phénomène *marketing* médiatisé à destination d'un large public, et sa dimension rituelle, vecteur de cohésion au sein des différents pays y participant, ainsi que catalyseur de rivalités ou de talents locaux. Par le prisme de cette réappropriation, le concours européen de la chanson philosophique peut se comprendre comme l'aboutissement de cette démarche créatrice qui vise à trouver, au cœur de la forme marchande et standardisée de la chanson «populaire» et du concours télévisé, une voie vers la pensée et l'émancipation.

Pour en revenir au présent spectacle, résumons rapidement la soirée de vendredi dernier: le spectateur assiste à dix performances musicales sur les onze chansons créées – on ne comprend pas tout à fait pourquoi l'Espagne, ce soir-là, a été exclue ou alors votre rédacteur ne l'a point entendue... – et, après performance, chaque chanson est discutée et jugée par les jurys, qui lui attribuent une note, ainsi que par le public. A la fin, le pays vainqueur, ce soir-là l'Italie, est invité à réinterpréter sa chanson, comme cela se fait traditionnellement lors de l'Eurovision. Dans le présent cas, la chanson avait été composée par la philosophe Michaela Marzano, spécialiste de philosophie morale et politique, et était intitulée *Le nostre fragilità*. A noter que les chansons, mises en musique par des étudiants de la HEMU et interprétées par deux étudiants de cette même école, ce soir-là Dominique Hunziker et Davide De Vita, sont chantées en langue originale et sur-titrées en français, ce qui est une belle prouesse.

Comme le public et le jury changent chaque soir, le résultat du concours – en règle générale – change à chaque représentation. Le jury de vendredi dernier était composé de quatre personnalités intellectuelles, trois femmes et un homme: Daniela Cerqui Ducret, anthropologue à l'Université de Lausanne; Francesco Panese, professeur associé d'études sociales des sciences et de la médecine à l'Université de Lausanne; Vinciane Despret, philosophe des sciences et compositeur de la chanson de la Belgique wallonne; et, finalement, Rinny Gremaud, journaliste et écrivain.

Une scénographie magnifique

A nos yeux, le point fort du spectacle du duo Furlan-Ribaupierre réside dans leur maîtrise de la scénographie; du décor aux costumes en passant par la dramaturgie, tout permet aux spectateurs de se projeter au cœur d'un *show* comme l'Eurovision. Sur le plateau, les deux co-présentateurs, Pino Grigio (Massimo Furlan), et Pinetta Mortadella (Nina Megri), habillés chiquement pour l'occasion, assurent une belle performance mais, à en juger par les noms et les mimiques, on se demande parfois si, à force de vouloir ridiculiser le cliché, on ne finit pas par en rester prisonnier. Il semble, toutefois, que les deux co-présentateurs aient dû improviser – ce qui ne devait pas être prévu – vendredi dernier, avant le début de la chanson allemande *Jesus ist ein Fussballfeld*, en raison d'une petite maladresse.

Concernant l'interprétation des chansons, une alternance s'effectue entre les deux chanteurs ou, parfois, comme pour la musique italienne, ces derniers chantent en duo. Ce soir-là, le pays qui a l'honneur de commencer est la Slovénie avec une chanson écrite par le philosophe de l'école de psychanalyse théorique de Ljubljana, Mladen Dolar. Intitulée *On Being*, la chanson – en substance – explique que Thalès a défini le concept d'Être en le pensant d'un point de vue mâle, rationnel, blanc, grec, etc... comme moteur de l'exclusion occidentale. Bien entendu, nous n'en attendions pas moins du jury, celui-ci acquiesce sans véritable discussion critique en attribuant des notes oscillant entre neuf et dix, sauf une personne qui en octroie une autre plus basse.

Concernant le jury, tous des intellectuels reconnus dans leur domaine, ceux-ci occupent une place difficile, à la fois figures intellectuelles et, en même temps, durant ce spectacle, ils sont tout de même des comédiens. Ce que nous reprochons à ceux-ci est de souvent enchaîner les attributions de notes élevées – comme des dix ou des neufs – sans réelle discussion critique. Pire, ceux-ci prétendent ne pas vouloir «monopoliser» la parole mais sont les seuls à pouvoir réellement s'exprimer sur le contenu des chansons...

A cet effet, une certaine personne du jury, ce soir-là, finit par exclamer – ou «déraper», cela dépend du point de vue – un énoncé somme toute étonnant à propos des personnes votant pour des dirigeants populistes et ces derniers: «*Je ne pense pas qu'il y ait autant de cons dans le monde*» (sic). Cela a de quoi étonner, surtout de la part d'une figure intellectuelle qui souhaite le débat mais, au vu de la forme du concours, cela est malheureusement impossible.

Le concours européen de la chanson philosophique se pense comme une alternative ou une version améliorée de l'Eurovision; or, le public n'a pas vraiment de voix au chapitre, sauf lorsqu'il doit voter. D'ailleurs, pour un concours basé sur la pensée, le fait que le public doive voter en hurlant, tapant des mains et des pieds, pour faire monter l'applaudimètre, semble pour le moins paradoxal pour une pièce critiquant la montée des populismes...

Quant à la scénographie, quoiqu'une merveille, celle-ci joue sur la présence d'écrans numériques – suspendus à la cage de scène – et qui, en fonction des performances chantées et du rythme des chansons, avancent ou reculent, se déplacent sur le plateau, ce qui pose un réel problème. En effet, lorsqu'une personne regarde le concours à la télévision, la première bénéficie d'un effet de distanciation – le médium (le poste de télévision) – lui permettant de ne pas sombrer totalement dans le *pathos*. Or, du fait que nous assistions à cette représentation dans un théâtre – qui plus est avec, parfois, des écrans qui s'approchent du public – balaie grandement la possibilité de maintenir une posture critique face aux propos des chansons, et aux commentaires du jury qui, nous le soulignerons, glose et commente mais n'émet que rarement de la pensée philosophique.

Where is «la pensée»?

Dans la note d'intention de leur nouvelle création, téléchargeable sur le site du théâtre de Vidy-Lausanne, les deux artistes expliquent leur démarche créatrice qui ne vise pas uniquement à reprendre une édition de l'Eurovision mais à en créer une nouvelle version – philosophique cette fois-ci – inventée de toute pièce et qui laisse place à la réflexion et à la critique à l'heure d'une montée des populismes européens:

«*Reprenant la ruse du cheval de Troie, nous avons voulu réintroduire la pensée et la réflexion philosophique au cœur même du divertissement, en créant un objet musical à la fois totalement crédible par rapport aux standards de la musique populaire (slow, latino, disco, rock, ballade...), mais qui donne simultanément un rôle essentiel à la pensée, par le biais des textes chantés. L'important est pour nous de permettre à la pensée d'arriver sur la place publique pour qu'elle soit entendue, partagée et comprise. Pour ce faire, nous avons aussi placé la pensée et les penseurs-euses dans la nécessité de questionner la culture populaire, de la prendre au sérieux et de la servir avec intelligence.*»

Cependant, l'avantage de la forme marchande, comme le disent entre autres les penseurs de l'École de Francfort et de la théorie critique (citons, entre autres, Theodor Adorno, auteur du *Caractère fétiche dans la musique*, et Herbert Marcuse, auteur de *L'homme unidimensionnel, essai sur la société industrielle avancée*), c'est qu'elle parvient à absorber la contradiction et à l'uniformiser, et ce même avec la pensée. Et il semblerait que ce soit hélas le cas avec ce spectacle...

A l'instar de l'opéra, sur le plateau, l'alliance entre paroles et musique voit l'intelligibilité du texte fortement compromise. En outre, le fait de proposer au public, même par le biais de penseurs qui se sont exercés à la vulgarisation, des textes à contenu philosophique contemporain extrêmement fort, ne semble pas un exercice réussi. Simplement, car la plupart des spectateurs ne possèdent – hélas! – que de maigres connaissances philosophiques, ce qui les plonge davantage dans une posture passive de réception qu'une posture de réception critique des paroles chantées.

Pour aider les spectateurs-auditeurs, les créateurs ont réalisé un sur-titrage, mais ce dernier ne semble pas suffisant, surtout au vu de la multiplicité des langues et de la complexité des pensées que les penseurs tentent de vulgariser par des paroles simples. On notera, d'ailleurs, que le concours *Eurovision* n'est, la plupart du temps, pas sur-titré, ce qui dénote peut-être la volonté des artistes de vouloir rendre les choses intelligibles. Mais, faute de réel espace de parole publique, le public tend souvent à suivre l'avis du jury, voire à simplement profiter du spectacle, plutôt que de réfléchir à des concepts comme «chthulucène» ou «panpsychisme». *Le concours européen de la chanson philosophique* du duo formé par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre propose des pistes intéressantes pour le futur du théâtre musical, ainsi que pour le retour du bâton de l'art face au sacro-saint marché. Toutefois, leur présent spectacle n'a pas encore atteint son plein potentiel, et n'a pas encore réussi à s'émanciper d'une forme dramatique trop restreinte. Trouver une forme dramatique capable d'allier un contenu philosophique, un véritable dialogue entre la scène-salle, et un esprit critique tout en restant ludique, là réside le véritable challenge pour les deux artistes qui – nous l'espérons – feront en sorte de faire de cette «Philovision» une véritable ode à la pensée.

Concours européen de la chanson philosophique, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 14 septembre, puis à la Comédie de Genève, du 24 au 28 septembre.

Ecrire à l'auteur: ivan.garcia@lergardlibre.com

Furlan ou les paillettes de la pensée

Par Marie Sorbier

On reconnaît la patte du metteur en scène suisse d'origine italienne à sa faculté à créer des concepts dramaturgiques à la fois ludiques, attirants et malins, sur et parfois loin des plateaux. En convoquant dans ses intentions la figure du cheval de Troie, il revendique cette avancée masquée dans les territoires de la pensée et explicite le divertissement comme travestissement, outil joyeux et efficace pour parvenir à ses fins. Car ici le but de la démarche paraît clair ; en demandant à onze intellectuels de composer une chanson philosophique et en transformant la scène en show musical toutes lumières dehors, le spectacle se veut spectaculaire et ouvert à de nouvelles réflexions philosophiques sur le monde contemporain. Reprenant (à nouveau) les codes de l'Eurovision, célèbre événement musical télévisuel européen, ce concours voit défiler des chanteurs défendant leur drapeau, épaulés par des clips et des chorégraphies très crédibles, kitsch et pop comme il se doit. Après chaque prestation, un panel d'universitaires, différents chaque soir, commentent les textes de leurs collègues tentant d'y apporter un éclairage, soit dans une volonté de compréhension plus large soit avec l'intention de complexifier les intentions de l'auteur. Cet échange est modéré par Claire de Ribaupierre – qui co-signe cette mise en scène – gentille plante verte, stéréotype de ces femmes cathodiques, souriantes mais cruches qui peuplent les studios.

Alléchant par bien des aspects, le spectacle peine pourtant à déverser sur les foules, dont le délire s'amoindrit passé la troisième chanson, cette pensée que l'on attend comme la manne dans le désert. L'exercice, certes très périlleux, de ce temps de parole par ces intellectuels peu rompus à ce type de discours, se révèle limité car peu de matière parvient à sourdre de ces échanges. La forme qui dans ce contexte se doit d'être percutante et séduisante n'est pas assez fluide pour permettre au fond d'advenir au milieu des robes à paillettes.

Ce soir-là, la présence de Vinciane Despret, ethologue belge, a permis quelques ouvertures vers des concepts différents et prouve aussi que la prise de risque doit apparaître comme plus réussie selon le panel de chercheurs présents. Saluons, bons joueurs, la chanson gagnante « Du goût de l'autre ou chanson cannibale » écrite par Mondher Kilani, anthropologue suisse, auréolé à Vidy-Lausanne comme, nous pouvons l'imaginer, le sera sans doute « La Ballade des hommes infâmes, d'après Michel Foucault » écrite par Philippe Artière, chercheur en sciences sociales au CNRS de Paris, lors des représentations du concours à la MC93.

Eurovision philosophique

Chansons écrites par des intellectuels en langue originale, interprètes venus pour « donner le meilleur d'eux-mêmes », musique live, jury international et décor bardé d'écrans : bienvenu dans le *Concours européen de la chanson philosophique*. Avec leur nouveau spectacle aux allures de show télé, Massimo Furlan et Claire de Ribapierre continuent d'inventer des formes improbables pour mettre en scène la pensée.

Par Aínhua Jean-Calmettes
publié le 23 sept. 2019



VOIR LE SITE

[du Concours européen de la chanson philosophique du Théâtre Vidy-Lausanne](#)

Massimo Furlan déboûle sur scène avec un petite glissade que Nikos Aliagas n'aurait pas désavouée, vite rejoint par Nina Negri dans ses habits de lumière de parfaite icône glamour. Respectant les codes du genre, que tout gamin des années 1990 connaît par cœur à quelques détails près, les maîtres de cérémonie commencent par rappeler les règles du jeu. Ce soir, donc, onze interprètes viendront chanter des chansons inédites – dont les paroles ont été écrites par des intellos européens et la musique composée par la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg – pour tenter de remporter la victoire. Qui sera le grand gagnant ? Ce n'est pas seulement « vous qui décidez » comme le voulait le leitmotiv de la Star Ac'. Un jury composé de penseurs est aussi là pour noter les performances et faire pencher la balance. Monté sur un petit promontoire mobile qui avance ou recule, il est ce 7 septembre composé de la présidente Vanessa Salami (aka Claire de Ribapierre, co-créatrice du spectacle), Vinciane Despret philosophe belge travaillant sur l'intelligence animale, Philippe Artières, historien des anonymes et des marges, et Mondher Kilani, anthropologue suisse connu pour ses travaux sur le cannibalisme.

Ces présentations faites, Massimo Furlan balance une dernière punchline, qui ferait un parfait slogan, « *Une société qui ne se pense pas, c'est une société malade* », et le candidat slovène vient ouvrir le bal. « On being » la chanson qu'il interprète a été écrite par le philosophe et psychanalyste Mladen Dolar. Proche de Slavoj Žižek, il s'amuse à y déconstruire le cogito de Descartes en dévoilant la manière dont la philosophie s'est historiquement construite sur l'exclusion (des femmes, des non-occidentaux, des êtres vivants...). Avec son costume-pingouin, Davide de Vita singe une sorte de Chaplin débarqué à Broadway ou dans un épisode de *Glee*. Sur les écrans qui se déplacent en rythme, mots clés et paroles sont projetés en temps réel. L'applaudimètre est encore un peu timide, le jury enthousiaste. Prenant visiblement un malin plaisir à jouer son rôle, l'historien Philippe Artières rappelle, avec une once de dandysme que « *pour se connaître soi-même, il faut connaître les autres...* »



p. D. R.

TedXification ?

Chaque interprète charrie avec lui un univers entier, imaginé sous toutes ses coutures. De l'absurde métier qu'il pratique dans le civil, aux costumes de Séverine Besson qui rivalisent d'inventivité, à la scénographie évolutive, jusqu'au style musical pensé pour résonner avec les différents sujets abordés par les paroles : pop sucrée et inoffensive pour la chanson de Michela Marzano qui fait l'éloge de nos fragilités ; longues plages sonores soutenant la « complainte du cosmos » écrite par le théoricien du droit Ånde Somy, pour ne citer que les candidats italiens et norvégien. Pas de jingle assourdissant, ni de plages de publicités ou de numéro de téléphone répété toutes les cinq minutes, mais du show, du grand, comme on en voit finalement rarement au théâtre. Naviguant de surprise en surprise, on rit et s'amuse beaucoup dans cette Eurovision philosophique. Mais quelque chose vient aussi grincer, et c'est justement ce frottement qui intéresse Massimo Furlan et Claire de Ribapierre.

Quand il en vient aux tentatives d'hybridation entre entertainment, culture populaire et débat d'idées, les deux artistes n'en sont pas à leur premier coup d'essai. Il y a deux ans, ils questionnaient la notion d'hospitalité avec les habitants d'un village du Pays Basque, la Bastide-Clairance, on pense également aux *Héros de la pensée*, grandes traversées performatives de 26 heures pendant lesquels des intellectuels débattent de concepts classés par ordre alphabétique, à tâtons, et faisant le pari que des accidents féconds émergeraient forcément, le temps, la fatigue (et dans sa version initiale, l'alcool) aidant.

Aussi, à chercher la pensée uniquement dans les moments où le jury prend la parole, on pourrait voir dans *Le concours européen de la chanson philosophique* un rétrécissement de l'espace où elle peut se déployer, une forme de TedXification rendant les idées facilement ingérables, efficaces, percutantes. Cela même si les membres du jury - et Vinciane Despret tout particulièrement - font preuve d'un maestro bluffant dans l'exercice, réussissant dans une langue extrêmement simple, avec beaucoup de joie et de générosité, à véhiculer des idées essentielles dans le contexte contemporain de crise écologique, notamment celle que l'intelligence n'est pas l'apanage de l'humain. On regrette que le jury ne fasse aucun commentaire sur les performances des jeunes chanteurs, les mélodies, ou la qualité littéraire des textes, car c'est bien là que se joue l'essentiel. Dans l'effort fait par ces onze intellectuels européens pour métamorphoser leurs sujets de recherche en poème et dans l'émotion véhiculée par la mélodie, c'est une intelligence sensible qui naît. Une intelligence de la forme à défendre, à l'heure où les scènes, se rêvant politiques, tombent souvent dans l'écueil du didactisme ou de la banalité polie.



> *Le concours européen de la chanson philosophique* de Massimo Furlan et Claire de Ribapierre, du 24 au 28 septembre à la Comédie de Genève ; les 8 et 10 octobre au Carré-Les Colannes, Saint-Médard-en-Jalles (dans le cadre du FAB) ; les 1^{er} et 2 novembre au Rosendal Teater, Trondheim, les 23 et 24 novembre au Festival de Otono a primavera, Madrid ; les 23 et 24 janvier à Equilibre- Nuihonia, Villars-sur-Glâne ; du 28 au 31 janvier aux 2scènes, Besançon ; les 6 et 7 février au Teatre Lliure, Barcelone ; les 13 et 14 février au NT Gent, Gand ; du 22 au 23 février à ERT Fondazione, Modène ; du 27 au 29 février à la MC93, Bobigny ; les 6 et 7 mars au TLH-Sierre ; les 19 et 20 mars à la Scène nationale de Bayonne ; les 17 et 18 avril au Vilnius Festival ; du 14 au 31 mai au festival Theater der Welt, Düsseldorf



Chanson philosophique

Un surprenant concours Eurovision se déroule jusqu'au 28 septembre à la Comédie de Genève. Reprenant l'idée de leur précédente création «1973», Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont conçu ce Concours européen de la chanson philosophique dans le but de «réintroduire ce type de pensée et réflexion au cœur même du divertissement». Pour ce faire, onze intellectuels européens, philosophes, anthropologues ou encore historiens ont écrit dans leur langue des chansons mises en musique et interprétées par les

étudiants et les enseignants de la Haute École de musique de Lausanne. Mise en scène comme une émission de télécrochet, la soirée sera coprésentée par Lauriane Gilliéron, tandis qu'un jury composé d'experts locaux sélectionnés pour l'occasion aura pour tâche de départager ces créations avec l'aide du public, mais aussi de prolonger la réflexion qu'elles proposent. Une mise en bouche introductive est proposée une demi-heure avant le spectacle.

Bd des Philosophes 6, 1205 Genève. Tél. 022 320 50 01. À 19 h 30. Prix: 40 fr. (plein tarif).

Réfléchir en chanson

Spectacle ▶ Une version philosophique de l'Eurovision s'installe à la Comédie de Genève.

Le *Concours européen de la chanson philosophique* s'installe sur un plateau de théâtre. Avec cette création, les metteurs en scène Claire de Ribeau-pierre et Massimo Furlan mêlent de façon décalée culture populaire et réflexion philosophique.

Tout est mis en place, sur un ton humoristique, pour faire croire à une émission tournée en direct. Des écrans suspendus sur le haut de la scène projettent aussi bien les performances scéniques que les « coulisses » du concours. Comme le veut la tradition, la soirée est animée par une présentatrice en robe à paillettes et un présentateur qui s'affublent mutuellement de surnoms ridicules.

Au total, dix pays européens concourent en présentant une chanson. Les textes, spécialement écrits pour l'occasion par des penseurs de chaque pays, ont été mis en musique par les étudiants de la Haute Ecole de Musique. Un style très commercial, fidèle à celui des concours comme l'Eurovision, qui au bout de deux heures et quinze minutes suscite une certaine lassitude.

La performance des jeunes chanteurs Lynn Maring et Dylan Monnard, qui interprètent à eux deux l'ensemble des chansons sous-titrées dans leurs diverses langues, mérite d'être soulignée. Chaque passage plonge dans un nouvel univers, passant d'un voyage temporel dans l'Antiquité avec la Belgique flamande, au monde de *Matrix* avec la Lituanie. Une illusion soutenue par la qua-



Dix pays concourent. LAURE CEILLIER / PIERRE NYDEGGER

lité exceptionnelle des costumes créés par Séverine Besson.

Après chaque prestation, un jury local, composé de vrais professeurs et chercheurs, discute des sujets abordés et prolonge la réflexion, avant d'attribuer des notes à la chanson. Tandis que la Slovénie ouvre le débat sur la hiérarchie des genres et que le Portugal interroge la pensée des êtres animés et non animés, l'Italie s'attarde sur la fragilité de l'existence.

Comme tout concours qui se respecte, un vainqueur est désigné en fin d'émission. Afin de laisser le suspense entier, le score final ne sera pas révélé dans ces lignes. L'occasion de vérifier en direct si l'applaudimètre « conçu par le CERN et l'EPFZ » fonctionne correctement. **JUDITH MARCHAL**

Jusqu'au samedi 28 septembre, 6 bd. des Philosophes,
www.comedie.ch

Concours européen de la chanson philosophique

Penser à pleins tubes

Créé à Lausanne par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, ce spectacle pop s'amuse des codes de l'Eurovision pour mettre en musique des textes écrits pour l'occasion par des chercheurs de différents pays de l'Union.

Par
ÈVE BEAUVALLET
 Envoyée spéciale à Lausanne

Le projet n'est pas directement organisé par l'UER, l'union européenne de radio-télévision, mais ses instances devraient s'y intéresser. Du reste, elles ont déjà été informées que, de la Croatie à la Norvège, en passant par l'Italie ou le Portugal, des présentatrices télé de tous ces pays ont été contactées pour animer, le temps d'une soirée, un prototype de show télévisuel que personne n'avait encore osé pitcher, ou peut-être ivre, lors d'un pot de Noël à France TV. Pendant deux ans, une dizaine de partenaires européens se sont activés pour préparer le premier Concours de la chanson philosophique, une sorte d'Eurovision de la critique analytique qui a mobilisé onze philosophes de différents pays à l'écriture et autant de musiciens pour composer des chansons pop dissertant sur leurs recherches en cours : écologie, migrants, anthropocène, etc. Tous les codes esthétiques du plus kitsch des rituels y sont scrupuleusement respectés – des écrans géants LED aux balayages lumières maxi-effets, des voix de télé-crochet aux chorés ambiances Philippe Candeloro. Tout, y compris le vote du public et celui du jury, bien sûr. A ceci près que les candidats bélent des considérations sur les hétérotopies de Foucault ou sur le capitalisme comme forme achevée du cannibalisme avec la voix de Céline Dion.

Ben quoi ? N'est-il pas urgent que la pensée quitte les lieux institués du savoir ? Que le divertissement cesse de dépolitiser et endormir les masses ? Que la réflexion académique suscite enfin la ferveur collective ?

JURY D'UNIVERSITAIRES

On aurait voulu imaginer de quel genre de dystopie pouvait bien cauchemarder Pierre Bourdieu lorsque paraissait en 1996 son essai *Sur la télévision*, on n'en serait pas arrivé là. Pour franchir la barrière du « con », mieux vaut être épaulé de Massimo Furlan, le concepteur en chef de cette vaste loufoquerie dont on a déjà vanté dans nos pages la capacité à pondre des idées folles (rejouer la demi-finale France-RFA de 1982, seul, dans un stade, par exemple) et surtout à convaincre des producteurs qu'elles ne le sont pas tant que ça.

Que les bourdieusiens rangent les armes, donc : cet Eurovision-là, cosigné avec Claire de Ribaupierre, est un projet parodique évidemment, qui n'est pour l'heure destiné à vivre que dans quelques salles de théâtre européennes après son lancement au Théâtre Vidy-Lausanne, principal producteur du projet. Là-bas, début septembre en Suisse, on croisait les équipes des théâtres européens partenaires et la plupart des penseurs/

paroliers fédérés pour le concours (*lire ci-contre*) : le spécialiste des droits des peuples autochtones Ande Somy pour représenter la Norvège et le peuple sami, le spécialiste d'esthétique Kristupas Sabolius comme ambassadeur de la Lituanie, ou l'historien expert des écrits de criminels Philippe Artières pour la France, lequel s'est visiblement éclaté à théâtraliser son propre rôle sur scène comme membre du jury. Tous étaient réunis pour un grand banquet organisé par le directeur de Vidy, Vincent Baudriller (ancien codirecteur du Festival d'Avignon). Mais surtout pour découvrir comme nous leurs chansons transformées en tubes par les départements jazz et musiques actuelles de l'École de musique de Frimbourg. Chacun des textes était débattu en direct sur le plateau par un jury d'universitaires – qui seront recrutés dans chacune des villes où tournera la pièce. Et chacune des chansons était interprétée, en langue originale, par les deux mêmes jeunes chanteurs (Davide De Vita et Dominique Hunziker ce soir-là). C'est dans une ambiance de gros raout télévisé que le public les a acclamés, chauffé à bloc par un Massimo Furlan plus que parfait dans son personnage de présentateur au phrasé 100 % Ardisson, clamant au micro : « *Romantisme allemand*

précédente, déjà sur l'Eurovision, consacré à son édition 1973, un temps où les émissions de variétés faisaient encore l'événement : « *Je me souviens de cette soirée d'avril. C'était en 1973. Comme à chaque fois, ma sœur et moi attendions ce moment depuis des semaines. Enfin ça commençait et nous pouvions rêver. Comme nous, des millions de téléspectateurs avaient les yeux rivés sur l'écran de télévision. C'était la soirée la plus importante de l'année. C'était l'heure du concours Eurovision de la chanson. Nous étions italiens, nés en Suisse. Et dans ce concours bien sûr notre cœur battait pour le concurrent italien. Pourtant, ce soir-là, les choses se déroulèrent autrement...* » Début septembre à Lausanne, l'applaudimètre était pipé. Et, comble du comble pour une pièce sur l'Europe, ses impasses et ses espoirs, c'est la Suisse qui a gagné. ◀

CONCOURS EUROPÉEN DE LA CHANSON PHILOSOPHIQUE

de MASSIMO FURLAN et CLAIRE DE RIBAUPIERRE
 Prochaines dates en France :
 les 8 et 9 octobre à Saint-Médard-en-Jalles (33) dans le cadre du FAB Festival, du 28 au 31 janvier à Besançon (25), du 27 au 29 février à Bobigny (93), les 19 et 20 mars à Bayonne (64).



Vinciane Despret: «On a pris plaisir à surjouer ce dispositif télévisuel»

La philosophe relate son expérience sur le nouveau spectacle du duo lausannais, avec lequel elle a déjà travaillé.

Philosophe des sciences et spécialiste de l'étude de comportements des animaux, Vinciane Despret a non seulement endossé le costume de parolière, candidate pour la Belgique à l'Eurovision de la philo. Mais aussi celui de pé-

tillante et fantasque membre du jury pour l'édition donnée à Lausanne.

«Ce n'est pas le premier spectacle que je fais avec Massimo et Claire. J'ai participé à la seconde édition des Héros de la pensée, à la Cité internationale à Paris (XIV^e), un marathon pour penseurs. Ohlala, c'était terrible! On devait rester sur scène pendant vingt-six heures, en buvant au

minimum un verre de vin par heure, on mangeait, on n'avait le droit qu'à deux heures de repos et toutes les heures, on nous lan-

çait une lettre de l'alphabet - "K" donnait par exemple "kamikaze" - et on tissait des histoires et des réflexions à partir du mot. Je me souviens d'une crise de rire irrépressible avec l'historien

Pierre-Olivier Dittmar pendant que Marc Augé et Daniel Fabre



VERBATIM

débattaient avec un brio extraordinaire. Pour un autre projet, toujours avec des penseurs, ils nous avaient installés sur des chevaux de bois de manège de fête foraine, avec un masque de tête de mort, des sortes de costards écossais, quelque chose déformait notre voix. Nous devions être des morts qui se souvenaient de ce qui se passait avant la fin du monde.

«A chaque fois, ce qu'ils cherchent, c'est le lâcher-prise. Et dans l'Eurovision de la philo, il est flagrant! En tout cas, Philippe Artières et moi, qui avons signé des chansons mais étions aussi membres du jury à Lausanne, avons pris un plaisir fou à surjouer nos rôles! Déjà, la situation d'enseignement est une situation théâtrale, mais dans ce cadre, elle est poussée bien plus loin! On est tous pris dans ce surjeu du dispositif télévisuel et on y prend plaisir, ce qui n'exclut pas la critique. Si une vraie émission bling-bling m'invitait, je n'irais jamais. Ici, c'est différent parce qu'il y a de la pensée derrière. La posture n'est pas ironique: dans ce cas-là elle serait exclusivement extérieure. Ici il n'y a aucune innocence mais on est complètement dedans!

«Ma chanson, je l'ai écrite à partir d'un texte de Rebecca Solnit reprenant Virginia Woolf quand elle parle du "futur sombre". "Sombre" n'est pas forcément "triste", c'est surtout à prendre au sens d'"incertain" et dans l'incertitude, il y a tous les possibles. C'est le genre de texte qui m'a "encouragée" au sens littéral du terme. Rebecca Solnit parle de toutes ces luttes menées, sociales, politiques, dont on oublie parfois qu'on les a gagnées. Ma chanson tente de rendre hommage à des femmes de sa trempe qui m'ont donné du courage avec humour, comme aussi Virginie Despentes avec son texte sur la ZAD.

«Par contre, l'écriture... Ça m'a pourri l'été, cette histoire! Je les ai haïs! Vraiment, parolière c'est un talent que je n'ai pas. C'était la première feuille blanche de ma vie. En tant que chercheur, ça demande un lâcher-prise par rapport à nos fonctions habituelles, ça exige d'utiliser les mots pour faire et non pour dire. C'était très étrange à vivre, de voir ma chanson mise en musique et en scène. Je me suis sentie désappropriée, mais dans le bon sens du terme, c'est très intéressant.»

Recueilli par **E.B.**



À propos du spectacle :
*Le concours européen de
la chanson philosophique*
Massimo Furlan
Vertigo, août 2019



Vertigo, Hier, 16h42

Concours européen de la chanson philosophique

Vous connaissez l'Eurovision de la chanson? Imaginez la même cérémonie. Avec ses candidatures de tous les pays, ses paillettes, ses caméras, ses votes du public et ses tubes pop écrits par... des philosophes qu'évalue un jury d'intellectuel-l-e-s.

L'entreprise est folle, à la démesure du duo Massimo Furlan & Claire de Ribapierre. A découvrir à Vidy-Lausanne jusqu'au 14 septembre 2019. Puis en tournée : Genève, la Comédie, du 24 au 29 septembre 2019. Villars-sur-Glâne, Nuithonie du 23 au 24 janvier 2020. Sierre, TLH, du 6 au 7 mars 2020.

Chronique et entretien au micro de Thierry Sartoretti.

Afficher moins ^

54 Télécharger Partager

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/concours-europeen-de-la-chanson-philosophique?id=10652762>



À propos du spectacle :
*Le concours européen
de la chanson
philosophique*
Massimo Furlan
RSI, 27.07.2019

IN ALTRE PAROLE

Massimo Furlan

di Andrea Fazioli

In onda: 29 luglio 2019 08:18

Stampa Condividi a A



Massimo Furlan (Keystone)

Da lunedì 29 luglio a venerdì 02 agosto 2019

(Losanna, 1965) è un artista, scenografo, illustratore, produttore dalla personalità poliedrica e versatile. Le sue produzioni, che vanno oltre le etichette di genere teatro, danza, performance, sono caratterizzate da una raffinata vena umoristica e toccano da vicino gli spettatori con la loro semplicità e profondità. Nei suoi lavori spesso parte da spunti biografici, da ricordi d'infanzia, da memorie visive, per abbracciare e raccontare temi collettivi e universali di grande attualità, trattandoli con delicatezza ed efficacia.

Nel suo lavoro più recente, *Les italiens* (2019), racconta infatti la storia di chi, come i suoi genitori, ha dovuto lasciare il proprio paese ed è emigrato all'estero per lavoro. Tra gli altri suoi titoli: *Giacomo*, 2013 (dedicato alla leggenda italiana del motociclismo Giacomo Agostini); *Un jour*, 2014; *Slow Life*, 2016; *Hospitalisées*, 2017; *Le cauchemar de Seville* (2018).

Tra il 1984 e il 1988 ha frequentato l'*École cantonale d'art* di Losanna; nel 2003 ha fondato la società di produzione *Numero 23 Prod*, con la quale produce attualmente i suoi spettacoli, che porta regolarmente in tournée in numerosi paesi europei.

Furlan è stato insignito dalla Confederazione del Premio svizzero per il teatro nel 2014.

POTREBBE INTERESSARTI ANCHE

La restituzione dell'arte africana

Massimo Furlan al microfono di Andrea Fazioli



- «) Massimo Furlan (1./5)
- «) Massimo Furlan (2./5)
- «) Massimo Furlan (3./5)
- «) Massimo Furlan (4./5)
- «) Massimo Furlan (5./5)

<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/in-altre-parole/Massimo-Furlan-11966768.html>



À propos du spectacle :
*Le concours européen de
la chanson philosophique*
Massimo Furlan
Nectar (rts), 11.09.2019



Nectar, Hier, 12h06

Concours européen de la chanson philosophique

Onze chansons écrites par des philosophes de dix pays européens, interprétées sur scène devant un jury différent chaque soir - c'est la création imaginée par les artistes lausannois-es Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre jusqu'au 14 septembre 2019, paillettes, rythmes cadencés et voix suaves invitent à débattre du vivre-ensemble.

Afficher plus ▾

Image: 2019, Pierre Nydegger & Laure Ceillier

6

Télécharger Partager

Emission entière	53:57
1 Concours européen de la chanson philosophique	09:39
2 Laurence Montandon & Jane Friedrich, retour chez Beckett	24:32

<https://www.rts.ch/play/radio/nectar/audio/concours-europeen-de-la-chanson-philosophique?id=10663831>



**MA-
GNÉ-
TIQUE**

**CONCOURS EUROPÉEN
DE LA CHANSON PHILOSOPHIQUE**

**MATHIEU NUZZO, ARNO CUENDET, JOCELIN LIPP,
LYNN MARING ET DYLAN MONNARD - HEMU**

Magnétique, 13.09.2019, 13h58

L'HEMU au Studio 15!

Entêtant ce "Romance del ser y nos er", sur un texte de Santiago Alba Rico, présenté au Concours européen de la chanson philosophique. Mathieu Nuzzo (piano), Arno Cuendet (guitare), Jocelin Lipp (basse), Lynn Maring et Dylan Monnard (chant), étudiants à l'HEMU, était dans "Magnétique".

9

A regarder plus tard Partager

<https://www.rts.ch/play/radio/magnetique/audio/scenes-magnetiques--concours-europeen-de-la-chanson-philosophique-colour-of-rice?id=10672155&expandDescription=true>



À propos du spectacle :
Le concours européen de la chanson philosophique
Massimo Furlan
Rts 12h45, 06.09.2019

le rendez-vous CULTURE
12h45

00:00 / 11:55

ZAPPING France 4

02:02 01:41 01:50 01:44 11:55 02:42

annulé sa
is
ar...

À Genève, autorités cantonales et municipales se sont réunies autour...

Une forêt de 300 arbres au milieu d'un stade de football. C'est l'oeuvre...

En remportant son 19e Grand Chelem à l'US Open, Nadal talonne...

Les metteurs en scène lausannois Massimo Furlan et Claire de...

Les meilleures séquences des journaux francophones...

12h45, Aujourd'hui, 12h45

Les metteurs en scène lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre font de la philosophie en chansons.

58

A regarder plus tard Partager

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/massimo-furlan-et-claire-de-ribaupierre-font-de-la-philosophie-en-chansons?id=10695492>



la puce
Grand Théâtre de Genève

RTS

45:00 / 55:07

La Puce à l'Oreille, Hier, 22h51

Rentrée des théâtres: on innove!

Il y a un tel foisonnement d'idées surgissant de tous les théâtres et institutions de Suisse romande que nous nous sommes demandés: derrière les concepts et les arguments vendeurs, que reste-t-il de ces forces de propositions ébouriffantes?

Réponses avec Aviel Cahn, nouveau directeur du Grand-Théâtre de Genève, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre qui mettent en scène le "Concours européen de la chanson philosophique" au Théâtre Vidy-Lausanne et Gilles Tschudi, comédien et metteur en scène de "Io Leonardo" au Théâtre de l'Orangerie.

Avec le spécialiste de théâtre Thierry Sartoretti et la journaliste Elsa Duperray.

<https://www.rts.ch/play/tv/la-puce-a-loreille/video/rentree-des-theatres-on-innove?id=10703824>



À propos du spectacle :
*Le concours européen de
la chanson philosophique*
Massimo Furlan
Ronan au Théâtre, 16.09.2019



EUROVISION PHILOSOPHIQUE EN SUISSE | RONAN AU THÉÂTRE

325 vues • Ajoutée le 16 sept. 2019

👍 14 💬 0 ➦ PARTAGER ⌵ ENREGISTRER ⋮



RONAN
3,92 k abonnés

S'ABONNER

Ce week-end je suis allé à Lausanne au Théâtre de Vidy pour découvrir le Concours Européen de la chanson philosophique de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre. J'en ai profité pour interviewer Vincent Baudriller le directeur du Théâtre de Vidy, on parle de son projet artistique et de ces années
PLUS

<https://www.youtube.com/watch?v=VlfZVPSRfeY>



À propos du spectacle :
*Le concours européen de
la chanson philosophique*
Massimo Furlan
Vertigo, 06.09.2019

La philosophie en chanson, c'est le top of the pop!

Strass, paillettes, émotions, caméras, écrans géants. Et puis les refrains pop, le jury et ce duo glamour pour animer la cérémonie... Bienvenue au "Concours européen de la chanson philosophique". A découvrir à Vidy-Lausanne jusqu'au 14 septembre.

"Bonsoir Pino Grigio!", "Bonjour Mina Mortadella!", "Bonsoir cher public!" Le ton est donné: charme et humour second degré. Il porte smoking. Elle arbore une brillante robe de soirée. Micro à la main, ils sont tout sourire d'aisance et de bienveillance, jetant à peine un rapide coup d'œil sur leurs fiches de présentation. L'orchestre est prêt, le jury attentif sur son podium mobile, l'applaudimètre vient d'être testé, nous voici plongés, en live, dans la cérémonie de ce premier Concours européen de la chanson philosophique. Générique, s'il vous plaît!

Imaginé et conçu par le duo de metteurs en scène, et ici acteurs, Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre, voici un spectacle enthousiaste, populaire, international, polyglotte, rassembleur, dans le pur esprit pop et bon enfant de l'Eurovision, la mère de toutes les compétitions de chant. Et de l'esprit, il y en a à revendre dans ce projet dingue qui mêle ambition, réflexion, malice et pur plaisir de la mélodie de variété.

Des tubes de philosophes

Qui dit concours dit candidats. Ils sont onze, venus de dix pays européens interpréter leur chanson originale. On entend des ballades, des airs plus rock, pop, techno ou folk, des musiques parfois inspirées par la culture du pays d'origine. Ces tubes potentiels ont tous été écrits par... des philosophes. Onze penseuses et penseurs liés aux plus prestigieuses universités, auteurs et autrices de nombreux ouvrages de référence, invités à composer non pas un essai ou une recherche de plus, mais une chanson pop en format de trois minutes.

Chaque texte est composé dans la langue originale du pays d'origine et se retrouve interprété en live avec la complicité des élèves-musiciens de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU). Pour les départager: l'applaudimètre du public et un jury de quatre esprits aguerris en matière philosophique ou sociale. Les nations participantes: la France, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, la Lituanie, la Slovénie, l'Espagne, la Flandre et la Wallonie (et oui, dans ce concours, la Belgique s'éclate...), la Norvège et enfin la Suisse.

Les chansons: "Voir les lucioles briller dans le noir", "Cancão dos Intelectuais", "La Ballade des hommes infâmes", "Gumppe Oappa Sisgeahccastat" ou encore "Romance del ser y no ser" et "Jesus ist ein Fussballfeld". Côté suisse, c'est un duo qui occupe la scène: les Valaisans Hans Jörg Staubli et Lucie Pannatier avec leur chanson "Du goût de l'autre, chanson cannibale". Paroles de l'anthropologue Mondher Kilani. Le résultat? Inattendu, bluffant, drôle, enthousiasmant.

Un objet théâtral complètement fou

Imaginez les codes et la qualité pop (pour peu, bien sûr, que l'on aime ce genre musical, plaisir coupable qu'avoue l'auteur de ces lignes) d'un concours de l'Eurovision, croisés avec un bon débat de vulgarisation philosophique, anthropologique ou sociologique. La musique et les airs restent dans la tête, les costumes des interprètes surprennent (la candidate française et sa robe de soirée en sacs poubelles, le candidat norvégien déguisé en arbre...), les paroles (traduites en simultané sur écran géant) interpellent et les propos du jury sont autant de nourriture éclairante et de pensées aussi lumineuses que le light show de la soirée.



Le spectacle "Concours européen de la chanson philosophique" de Massimo Furlan. [vidy.ch]

Bref, cette première édition du Concours européen de chanson philosophique est non seulement réjouissante, mais elle s'avère l'objet théâtral le plus fou de ce début de saison. Ah, oui, j'ai oublié de vous le mentionner: ça aussi, c'est du théâtre. Qui fait du bien à celles et ceux qui le vivent.

Thierry Sartoretti/ld

Vidy-Lausanne jusqu'au 14 septembre. Puis en tournée: Genève, la Comédie, du 24 au 29 septembre. Villars-sur-Glâne, Nuithonie du 23 au 24 janvier 2020. Sierrre, TLH, du 6 au 7 mars 2020. Puis en tournée européenne avec à chaque fois un jury local.

LE « CONCOURS DE LA CHANSON PHILOSOPHIQUE » MILITANT DE MASSIMO FURLAN

Posted by *infernolaredaction* on 9 septembre 2019 · [Laisser un commentaire](#)



Lausanne, correspondance.

«Concours européen de la chanson philosophique» de Massimo Furlan / Claire de Ribaupierre – du 5 au 14 septembre au théâtre de Vidy-Lausanne, puis en tournée en Europe.

Tout le monde connaît le concours Eurovision de la chanson, cette compétition musicale transmise en direct par les médias et inventée par un suisse. Actuellement, quoiqu'on puisse en penser qualitativement, sa diffusion est devenue l'un des rituels incontournable de la société européenne depuis 1956. Un élément positif de l'Europe actuelle!

Les spectacles de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre sont construits autour de la mémoire, des souvenirs et des événements de la culture populaire, événements choisis parce qu'ils relient et tissent des liens entre les communautés.

L'idée de ce spectacle est de transposer cette manifestation populaire, pour en faire l'occasion d'une réflexion philosophique qui s'adresse à tous, hors des lieux du savoir institutionnalisé. Quel meilleur média que la musique pour faire circuler la pensée? Quel meilleur endroit que le théâtre pour une participation publique? Les auteurs ont alors offert à onze philosophes de composer les textes des chansons à partir de concepts qu'ils ont choisis, tandis que la composition des musiques a été confiée à la Haute Ecole de Musique (HEMU).

Chaque énoncé est un court essai poétisé construit en couplets et refrain. Leurs thèmes évoquent la nature, l'altérité, l'exclusion, les déclassés, la fragilité, les animaux, l'extrémisme, le cannibalisme, un myxomycète (!), etc.

Sur le plateau, à jardin, un orchestre (clavier, guitare, basse, batterie) accompagne les chanteurs en direct. A cour, un jury décortique brièvement le texte et donne son avis éclairé sur le thème abordé dans la chanson. Ce jury, composé de quatre intellectuel·le·s spécialistes en histoire contemporaine, philosophie, écologie, anthropologie, sciences de l'environnement, etc. sera différent lors de chaque représentation. Il attribue des points au terme des performances, puis la salle, mesurée à l'applaudimètre, acclame le concurrent selon son engouement pour la chanson.

Un chanteur (Davide De Vita/Dylan Monnard) et une chanteuse (Dominique Hunziker/Lynn Maring) se partagent les prestations dans la langue des onze pays en compétition. Une prouesse effectuée avec brio! Vêtus de costumes hétéroclites, d'une production à l'autre, ils sont méconnaissables.

La scénographie comprend trois écrans mobiles sur lesquels sont projetés surtitres et décors tandis qu'un caméraman filme l'artiste en direct. Un procédé qui magnifie le morceau avec des effets visuels très télégéniques.

Les deux présentateurs (Massimo Furlan et, en alternance, Nina Negri/Anne Delahaye) se chargent d'apporter la touche d'humour de ce spectacle jubilatoire.

Les morceaux sont libres de droits et peuvent être écoutés sur <http://www.europhilo.eu> et un livre contenant les paroles des chansons a été édité.

« Le Concours européen de la chanson philosophique est une réponse, par le camouflage et l'humour, au mépris grandissant des discours populistes à l'égard des intellectuel·le·s, et à la disparition de la pensée de la place publique au profit de l'entertainment. Reprenant la ruse du cheval de Troie, nous avons voulu réintroduire la pensée et la réflexion philosophique au cœur même du divertissement, en créant un objet musical à la fois totalement crédible par rapport aux standards de la musique populaire (slow, latino, disco, rock, ballade...), mais qui donne simultanément un rôle essentiel à la pensée, par le biais des textes chantés. » Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan

Valoriser la pensée, lui redonner son importance primordiale dans ce monde où l'esprit est souvent confisqué par la surmédiatisation, lui allouer cet art populaire qu'est la chanson de variété, en faire une occasion d'ouverture, d'exploration, d'investigation sur le monde d'aujourd'hui, aboutir à une conception théâtrale ludique autant qu'intelligente... Destiné à parcourir l'Europe, ne manquez surtout pas ce spectacle épatant lorsqu'il sera programmé dans votre région !

Martine Fehlbaum,
à Lausanne